

Études littéraires africaines

Lettre de Florence Bernault

Florence Bernault



Number 36, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026343ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026343ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bernault, F. (2013). Review of [Lettre de Florence Bernault]. *Études littéraires africaines*, (36), 147–148. <https://doi.org/10.7202/1026343ar>

fiera plus rien, sauf aux yeux de ceux qui ont intérêt à faire passer la pensée tout court pour une particularité régionale.

■ François WARIN⁹

Lettre de Florence Bernault

Cher Nicolas,

J'ai fini le livre de Achille Mbembe, et me trouve dans une position difficile pour en faire la recension – soit je lis le livre comme un texte pour le grand public, et je ne me sens pas qualifiée pour en dire tout le bien que tout le monde en pense, soit je le lis comme une spécialiste (disons, de ce que lui et d'autres ont déjà écrit sur le sujet), et je suis frappée par l'absence d'avancée relativement à des écrits et des théoriciens qu'il semble citer comme béquilles à son propos, sans vrai engagement intellectuel avec leur pensée.

Comme le disait un ami, Achille Mbembe synthétise bien des idées qui s'imposent à partir de constats que des gens un peu attentifs et surtout un peu cultivés peuvent faire. Mais voilà, il synthétise et il déclame... Et, à part l'effet d'annonce, je ne sais trop quoi penser de ce maelström lyrique, où l'auteur généralise beaucoup, prophétise large, et innove peu.

Une autre amie souligne qu'Achille Mbembe continue de dire à quel point il est nécessaire en France de dire les méfaits de la race et du racisme. Et il a le mérite ou l'avantage de percer le mur de verre des médias. Elle a raison. De nombreuses recensions du livre ne manqueront pas de le dire.

C'est pourquoi, si je me sentais habilitée à parler du livre, je serais tentée de prendre le contre-pied de ces louanges et je dirais que j'y vois surtout un pamphlet qui positionne l'auteur comme porte-parole des "Nègres" francophones (je ne sais pas trop ce que c'est). Or, quel risque et quel danger y-a-t-il à occuper cette position *maintenant* ? Quand on est soi-même – au contraire des nègres morts-vivants dont il parle – si visible et si reconnu ? Voilà pourquoi, pour moi, *Critique de la raison nègre* tombe un peu à plat, loin de la hauteur périlleuse de ses modèles avoués, Foucault, Césaire et

⁹ De François Warin, on lira aussi avec profit : « La haine de l'Occident et les paradoxes du postcolonialisme » (2009), et « Dérives primitivistes et crispations identitaires » (2012), en ligne sur le site <http://www.espacestemp.net/> ; consulté le 6.12.2013 (NdlR).

Fanon. Un texte lisse, malgré l'apparente audace du style. Une prose aphone, malgré les cris.

En toute amitié,
Florence

Lettre d'Anthony Mangeon

Cher Nicolas,

Tu sais combien j'apprécie l'œuvre de Mbembe, que j'ai découverte avec *La Naissance du maquis dans le Sud-Cameroun*¹⁰ – une lecture à l'époque suggérée par Bernard Mouralis ! – et que j'ai fidèlement suivie et recensée depuis... Quand nous travaillions, toi et moi, à notre « à-propos » sur les études postcoloniales, voici trois ans, j'avais été cependant déçu de constater que ses seules contributions au volume *Ruptures postcoloniales*, dont il était pourtant l'un des co-éditeurs, était un texte déjà paru 5 ans plus tôt, chez le même éditeur, ainsi qu'un entretien avec Françoise Vergès où il ne disait finalement pas grand-chose de plus que dans son article, sinon qu'il jugeait désormais utile de faire le procès de l'africanisme français et en particulier celui de Jean-Loup Amselle.

Cela pouvait sembler de bonne guerre, étant donné qu'Amselle, dans *L'Occident décroché*¹¹ – son « enquête sur les postcolonialismes » en Afrique, en Inde et en Amérique latine – n'avait pas évalué très positivement le passage de Mbembe à la direction du Codesria, et qu'il s'avérait aussi très critique à l'égard du « postcolonialisme à la française » – allant jusqu'à détourner ironiquement, dans son chapitre final (« la facture postcoloniale »), un ouvrage auquel Mbembe avait contribué et qui avait alors connu un certain écho médiatique. Les émeutes des banlieues, en novembre 2005, avaient permis à ses auteurs d'être invités un peu partout à la radio, sur les plateaux téléés, pour diagnostiquer un « violent retour du refoulé » si la France contemporaine continuait à refuser d'interroger son héritage colonial et notamment ses compromissions racologiques... Je ne vais pas revenir en détail sur ce débat qui a progressivement pola-

¹⁰ MBEMBE (A.), *La Naissance du maquis dans le Sud-Cameroun*. Paris : Karthala, 1996, 440 p. (titre épuisé chez l'éditeur). Les autres ouvrages auxquels il est fait référence ici sont : MBEMBE (A.), *Sortir de la grande nuit*, op. cit. ; et BANCEL (Nicolas), BERNAULT (Florence), BOUBEKER (Ahmed) et VERGÈS (Françoise), dir., *Ruptures postcoloniales. Les nouveaux visages de la société française*. Paris : La Découverte, coll. Cahiers libres, 2010, 538 p.

¹¹ AMSELLE (J.-L.), *L'Occident décroché. Enquête sur les postcolonialismes*. Paris : Stock, coll. Un ordre d'idées, 2008, 320 p.